



## Archives de sciences sociales des religions

138 | avril - juin 2007  
Varia

---

### Jean-Paul Willaime, *Sociologie du protestantisme*

Paris, Presses Universitaires de France, 2005, 128 p.

Salvatore Abbruzzese

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/7562>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007  
Pagination : 97-251  
ISBN : 978-2-7132-2143-9  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Salvatore Abbruzzese, « Jean-Paul Willaime, *Sociologie du protestantisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-98, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/7562>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Jean-Paul Willaime, Sociologie du protestantisme

Paris, Presses Universitaires de France, 2005, 128 p.

Salvatore Abbruzzese

---

- 1 Loin de la simple présentation des formes et des dynamiques qui caractérisent le protestantisme dans le monde contemporain, ce texte de J.-P. Willaime est aussi une analyse tout à fait clarifiante de cet univers religieux. La partie descriptive qui occupe les trente premières pages et la troisième partie du chapitre 2 (pp. 48-56) se révèle autant indispensable que précieuse pour sa richesse d'informations. Toutefois, c'est dans le chapitre 2 que le désir de balisements théoriques trouve des pistes importantes. L'auteur met en place une typologie classificatrice résultant d'un effort de conceptualisation fortement opératoire (pp. 31-32 en particulier). L'analyse sociologique entamée par J.-P. Willaime dès le deuxième paragraphe (p. 38) a des conséquences qui, à notre avis, font l'intérêt du sociologue des religions. C'est le cas notamment du concept d'*autorité idéologique* (p. 40) que l'auteur dégage à partir d'un classement des Églises protestantes en un modèle « institutionnel idéologique » et un modèle « associatif idéologique ». Cette autorité, dérivant entièrement de la capacité de pénétrer et d'interpréter les textes, est à la base d'un type inédit de clerc. L'auteur, en valorisant les analyses de Sébastien Fath, est tout à fait conscient de la nécessité de cette conceptualisation : « l'alternative n'est pas entre l'institution rituelle et l'association charismatique, entre le prêtre fonctionnaire du culte et le prophète comme leader inspiré. » (p. 42). Le pasteur représente le cas concret de « clerc théologien » irréductible aux seules fonctions rituelles d'une part et charismatiques de l'autre. C'est bien cet accès à une fonction de guide intellectuel et moral qui désacralise le pasteur en le situant ainsi au cœur du processus de sécularisation (p. 45).
- 2 À partir du troisième chapitre, l'auteur analyse les rapports entre protestantisme et modernité. C'est le cas d'une reprise de la célèbre thèse de Weber acceptée par J.-P. Willaime sous des conditions circonstanciées et tirant les conséquences des analyses de H. Lüthy et de H.R. Trevor-Roper (pp. 58, 63-64). Ce qui est circonstancié pour les rapports

avec la modernité en économie reste aussi détaillé dans l'analyse de la modernité en politique. « Le monde protestant, d'autant plus qu'il est très diversifié, a nourri et nourrit toujours aussi bien des orientations "conservatrices" que "progressistes" » (p. 64). Mais c'est justement cette ampleur des rapports qui fait de l'analyse du protestantisme un véritable catalyseur conceptuel. Les exemples historiques ne font pas défaut : de la guerre de sécession nord-américaine à la question noire du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, des réformés allemands s'attachant en 1982 aux implantations des missiles américains, à la *New Christian Right* des évangéliques nord-américains qui, à peu près à la même période, s'opposent à la libéralisation des mœurs (p. 67). Tous ces exemples montrent sans nuances la possibilité des différentes sensibilités protestantes de fournir, dans certains cas, des argumentations aussi bien pour une cause que pour une autre opposée.

- 3 Si le protestantisme a contribué à l'affirmation de l'ethos de la modernité, il accomplit cette tâche moins par le balisement gauche-droite qu'à travers la montée d'une éthique de la responsabilité, ainsi que par la visée anti-hiérarchique et désacralisante du pouvoir religieux (pp. 71-72, 74, 61). J.-P. Willaime insiste beaucoup sur les exemples multiples de collaboration à l'édification du monde moderne réalisés à l'intérieur du protestantisme. Cette collaboration – allant dans quelques cas à une paternité irrécusable (tel le cas de Pierre Bayle ou de John Locke) – se réalise parfois indirectement, en prenant partie des crises qui secouent l'univers protestant (p. 71). L'auteur ne manque pas de signaler que « les influences s'exercent dans les deux sens : si le système politique global a souvent influencé l'organisation ecclésiastique, dans certaines circonstances historiques, le système ecclésiastique peut aussi avoir des effets politiques. » (p. 75). Mais c'est bien le souci éthique qui paraît indiscutable (p. 81). Les paragraphes consacrés à l'analyse de l'éthique sexuelle et du rôle des médias interviennent pour prouver, à la fois, la perméabilité à l'univers culturel extérieur et le primat des débats internes suite aux changements perçus dans la société environnante.
- 4 C'est par le biais du chapitre 5 consacré au thème de l'œcuménisme que l'auteur nous offre des synthèses sociologiques décisives. Si d'une part la surmodernité – c'est-à-dire la modernité désenchantée – fait régresser les différences confessionnelles quant à leurs contenus, celles-ci ne se rendent visibles et ne se reproduisent qu'à partir des désirs identitaires des sujets, soucieux d'afficher leur appartenance à ces « pays symboliques » que sont les religions. Tirillés par ces deux mobiles, les différentes mouvances de la sensibilité protestante se trouvent à réagir par rapport aux perspectives œcuméniques. Les sensibilités individuelles se rapprochent tandis que les identités symboliques restent séparées.
- 5 Dans les conclusions, c'est la perméabilité aux thèmes et aux problèmes de la société contemporaine qui est examinée. Au fur et à mesure que cette perméabilité rend le protestantisme « sociologiquement fragile » (p. 115), la recherche des causes de cette fragilité s'impose. Le primat du discours (éphémère) par rapport au rite (permanent), celui de l'individu par rapport à l'institution, de la relativisation de la frontière clerc/laïcs, de la régionalisation des confessions butant sur un « provincialisme ecclésiastique », des tensions entre un fondamentalisme essoufflé et un libéralisme dispersif constituent autant d'explications de la fragilité interne à la sensibilité protestante. « Le protestantisme est structurellement fragile parce qu'il incarne un processus de désinstitutionalisation, de décléricalisation et de déconfessionnalisation, c'est-à-dire une profonde sécularisation interne au christianisme. » (p. 117) : on ne saurait mieux dire.

- 6 Après la lecture de ce travail, le lecteur est amené à de nombreuses considérations et analyses. Par exemple le thème de la sécularisation interne, conçue comme exposition à la crise des sensibilités religieuses à l'heure de la modernité tardive, ne semble pas être réductible au seul protestantisme. Au fur et à mesure que les autres religions monothéistes se sont, elles aussi, révélées sensibles à la société extérieure, peut-on dire qu'elles se sont aussi exposées aux aléas des crises ? La modernité, une fois reçue à l'intérieur des religions, ne fonctionne-t-elle pas comme déclencheur d'invisibilité progressive de toute religion du salut ? La question est aussi brutale que connue, néanmoins elle semble inévitable et se situe au centre des rapports entre religion et modernité. D'autres questions sont possibles : si le protestantisme se révèle le mieux équipé pour recevoir et valoriser une « religion des convertis » n'est-il pas, peut-être, le moins disposé à héberger une « religion pour mémoire » se structurant autour de rites, de lieux et de symboles ? J.-P. Willaime remet les chances du protestantisme à l'heure de l'ultra-modernité, à sa capacité de valoriser l'individu à l'intérieur des dimensions communautaires. Mais il souligne, aussi, la nécessité de repérer « les moyens symboliques lui permettant d'articuler expérience spirituelle, stabilisation sociale, sédimentation culturelle et rationalisation théologique » (p. 121) comme condition décisive de survie dans le contexte d'une modernité sans promesses. Les religions ne seraient-elles pas face à un carrefour où la possibilité d'accueillir le sujet « individu » et partant ses parcours personnels tout en les situant en relation avec une mémoire religieuse, se révélerait primant ?
- 7 Les questions soulevées montrent les qualités d'un livre qui sait décrire tout en posant des problèmes ouverts, qui sait traiter d'une région du christianisme avec des clés et des modèles qui sont valables aussi en dehors. Certains problèmes restent ouverts, tels le rôle quasi monopolistique joué par le protestantisme par rapport à l'éthos de la modernité, ou celui d'une opposition entre ascèse intramondaine et ascèse extramondaine réduisant le catholicisme du XVI<sup>e</sup> siècle au monachisme contemplatif (p. 61). La position de Troeltsch, faisant jouer la pluralité des facteurs par rapport au premier aspect, autant que la méthode de Weber, faisant activer les nuances après les idéaltypes pour le second, sont fort connues. Il n'en reste pas moins que le livre de J.-P. Willaime a le mérite de savoir mettre en valeur les enjeux posés par le protestantisme ainsi que leur caractère incontournable pour l'analyse des religions dans la société contemporaine.